

## **L'onomatologie d'Aleksej Losev : une conception 'à la russe'?**

Ekaterina ALEKSEEVA  
*Univ. de Lausanne / Univ. de Saratov*

**Résumé :** La philosophie religieuse russe a connu un développement spécifique au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. A cette époque elle a intégré d'une manière originale les idées de Platon, d'Hegel et la spécificité de la culture et de la religion orthodoxe russe, en donnant naissance à de nombreux travaux consacrés à la philosophie du langage et du nom.

Dans cet article il s'agit essentiellement de la conception onomatologique d'Aleksej Losev (1893-1988), philosophe et penseur religieux russe, traducteur de la littérature du Moyen Âge, dont la philosophie du langage et du nom est un phénomène considérable de la vie intellectuelle et spirituelle de la Russie du XX<sup>e</sup> siècle.

A la base de la philosophie du langage de Losev repose l'étude de *l'onomatodoxie*, étude spirituelle sur le Nom de Dieu. La compréhension de la nature divine du nom chez Losev dépasse le cadre étroitement orthodoxe et religieux.

**Mots-clés :** glorification du nom (*imjaslavie*) ; onomatodoxie ; philosophie religieuse ; nom ; langue ; langage ; sémiotique.

## INTRODUCTION

Le point de départ de cette recherche est une interrogation sur les spécificités de la sémiotique linguistique russe par rapport à la science occidentale, que nous allons entreprendre à partir des conceptions de certains représentants de la philosophie religieuse en Russie.

La philosophie religieuse russe a connu un développement tout particulier au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. A cette époque elle a intégré d'une manière originale les idées de Platon, d'Hegel et la spécificité de la culture et de la religion orthodoxe russe, en donnant naissance à de nombreux travaux consacrés à la philosophie du langage et du nom. Cette période est d'habitude désignée en Russie comme une «renaissance spirituelle et culturelle», où la religion orthodoxe acquiert un rôle particulièrement important dans la conscience de la société russe. Toute une pléiade d'auteurs ont consacré leurs travaux à cette thématique : V. Solov'ev, N. Losskij, S. Frank, S. Bulgakov, P. Florenskij, A. Losev, etc.

Dans le cadre de cette recherche notre intérêt s'est porté sur un mouvement de la philosophie religieuse russe connu par son destin glorieux et en même temps tragique. Il s'agit de trois célèbres philosophes «onomatodoxes» russes : P. Florenskij, S. Bulgakov et A. Losev. Comme on va le voir, les travaux de ces auteurs ont considérablement enrichi la linguistique russe pour la formation de certaines de ses catégories et ses notions sémiotiques. A la base de leurs travaux se trouve une intense réflexion sur le *signe*.

### 1. LA CONCEPTION ONOMATOLOGIQUE DE LOSEV.

Lorsqu'on s'interroge sur les spécificités de la sémiotique russe, il y a des raisons bien précises pour prendre comme point de départ la conception onomatologique d'Aleksej Losev (1893-1988), philosophe et penseur religieux russe, traducteur de la littérature du Moyen Âge, dont la philosophie du langage et du nom est un phénomène considérable de la vie intellectuelle et spirituelle de la Russie du XX<sup>e</sup> siècle.

A la base de la philosophie du langage de Losev repose la théorie de la *Glorification du nom (imjaslavie)*, qu'il appelle aussi l'onomatodoxie, en précisant qu'il s'agit d'une étude spirituelle sur le Nom de Dieu. Ajoutons que la compréhension de la nature divine du nom chez Losev dépasse le cadre étroitement orthodoxe et religieux. Ce mot est fait de deux éléments : *onoma* – le nom et *doxa* – l'étude. Le terme est apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle pour désigner un mouvement dogmatique de la religion orthodoxe russe.

Aleksej Losev est l'un des auteurs qui se sont le plus consacrés à ce sujet, il a essayé de fonder une étude systémique de la nature ontologique du nom. Aussi sa théorie nous intéresse-t-elle, parce qu'elle a donné naissance à certaines spécificités de la sémiotique russe concernant la vision du nom. Son interprétation du signifiant et du signifié, du référent et du référéncé dans le signe linguistique ont une importance aussi bien en sémiotique qu'en philosophie du langage.

## 2. A. LOSEV, CONTINUATEUR DE L'ANCIENNE TRADITION ONOMATODOXE

Les notions propres au discours philosophique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle se réactualisent dans la société russe contemporaine. Cela concerne en premier lieu les concepts et les idées de Losev. Ses premiers travaux sur le thème qui nous intéressent datent des années 1920-1930. Il a fallu presque la moitié du siècle pour que les œuvres de Losev soient réévaluées par une nouvelle génération des sémioticiens et philosophes en Russie.

Qu'est-ce qui pousse les sémioticiens contemporains à s'intéresser de si près aux idées de Losev exprimées au début du XX<sup>e</sup> siècle? D'abord c'est une nouvelle conception de l'étude du nom. Pour Florenskij, Bulgakov, Losev et d'autres penseurs de la même école, le phénomène de la nature divine du nom était une évidence. Leur enquête sémiotico-théologique a eu une influence considérable sur le développement de la philosophie du nom en Russie, sur la vision des relations entre le nom et le nommé.

L'étude du nom chez Losev (qu'il appelle également conception onomatologique), comme continuateur de la tradition de la glorification du nom, se déroule dans le cadre d'un nouveau paradigme théo-anthropo-cosmique, et sa philosophie du langage est marquée par deux points importants dans la science russe du langage (Postovalova, 1995, p. 344-345). L'entrecroisement de la linguistique et du paradigme théo-anthropo-cosmique, dans lequel la langue est conçue dans un contexte existentiel plus large qu'auparavant, inclut Dieu, l'Homme, l'Univers. La parole humaine est considérée comme un élément de construction de la réalité divine et cosmique.

Les connaissances sur la langue sont interprétées comme une partie d'une autre connaissance, plus large et universelle. La prise en compte de la pensée linguistique et philosophique se déroule à une nouvelle étape de son évolution à travers les traditions antiques et médiévales, du réalisme symbolique et de l'idée d'Humboldt sur la langue comme activité spirituelle du peuple et de la personne

La conception onomatologique de Losev réunit en une même totalité les idées de philosophes du passé : Platon, Plotin, Proclus, Denys l'Aréopagite, Basile le Grand, Saint Grégoire de Nysse, Saint Jean Chry-

sostome. Losev se présente comme un continuateur des idées des Pères de l'Église orientale. Il étudie attentivement le mouvement de la glorification du nom, qu'il appelle «ancien mouvement de l'Orient orthodoxe», particulièrement repris par l'Église orthodoxe russe.

En se concentrant sur l'essence du nom, Losev porte une attention toute particulière à l'histoire de l'hésychasme, aux discussions sur l'idolâtrie au VII<sup>e</sup>s., à l'iconoclasme, à l'œuvre de Saint Grégoire Palamas. Il détermine un cercle d'auteurs dont l'apport est fondamental pour la compréhension de sa théorie. Il s'attache aux doctrines idéalistes de Hegel et de Schelling. Mais il mentionne avant tout l'importance des idées de W. von Humboldt, «dont le nom doit être mentionné avec une estime toute particulière», dit-il (Losev, 1929, p. 9).

En Russie, selon Losev, «une magnifique conception du langage comme élément de l'être lui-même et de la conscience a été mise au point par S. Aksakov et A. Potebnja» (Losev, 1929, p. 9). Il souligne combien il est essentiel que ce dernier voie dans le langage un outil de la conscience elle-même et mette en avant l'impossibilité de la séparation entre le nom et l'être.

La phénoménologie de Husserl est aussi relevée par Losev, bien qu'il affirme l'indépendance de sa théorie par rapport aux positions de ce dernier. Losev est d'accord avec certaines idées de cet auteur concernant la réflexion, la perception, l'existence des structures premières du sens.

Losev commence sa carrière scientifique dans les années 1920-30. A cette époque, il prépare et publie ses travaux les plus célèbres : *Le cosmos antique et la science contemporaine* (1927), *La philosophie du nom* (1927), *La dialectique de la forme artistique* (1927), *La musique comme objet de la logique* (1927), *La dialectique du nombre chez Plotin* (1928), *La critique du platonisme chez Aristote* (1929), *Essais sur le symbolisme antique et la mythologie* (1930), *La dialectique du mythe* (1930).

C'est déjà à cette époque, dès la fin des années 1930 que Losev subit des persécutions de la part du pouvoir. En avril 1930 il est arrêté et envoyé dans un camp de travail. C'est précisément sa participation au mouvement de la Glorification du nom qui est la cause de son arrestation. Après sa libération en 1933, Losev n'a plus la permission de s'occuper que de traduction des auteurs antiques, et non de développer sa propre philosophie.

Son premier travail fondamental *La philosophie du nom* paraît en 1927. Dans la préface de son ouvrage, Losev tient à souligner que

l'œuvre ici proposée a été écrite pendant l'été 1923, et sa présente variante ne contient que quelques modifications, auxquelles j'ai recouru non sans difficultés [...]. Ce travail est un résumé de longues réflexions sur la nature du nom et représente d'une certaine manière leur fixation et leur achèvement. (Losev, 1999, p. 31)

Losev souligne la nouveauté de son approche de l'étude du nom dans son ouvrage.

[...] le nom, au moins dans la philosophie russe n'a été étudié par personne du point de vue que je propose ici. Cette nouveauté de recherche, indépendamment de la qualité du travail, justifie sa publication [...]. (Losev, 1999, p. 31)

Examinons en quoi consiste, si l'on suit les paroles de l'auteur lui-même, cette originalité de l'approche de l'étude du nom.

Afin de répondre à cette question nous allons nous arrêter sur une de ses positions onomatologiques, dont il se sert souvent dans ses textes et présente dans un aphorisme concis : «Le nom de la chose est la chose elle-même» (*Imja veščī est' sama vešč'*).

Parmi les auteurs antiques, celui que Losev cite abondamment est Platon. Il s'agit essentiellement de son célèbre dialogue *Le Cratyle* sur les noms, que Losev présente comme des substances spirituelles (*umnye*), énergétiques de l'être. Selon lui :

[...] c'est un ouvrage antique magnifique, contenant des réflexions sur les noms. [...], encore plus intéressant dans cette approche du rapport entre le nom et l'être est le commentaire du Cratyle de Platon par Proclus, célèbre néoplatonicien du V<sup>e</sup> siècle. Car selon cet auteur, les noms y sont étudiés comme des expressions énergétiques, lumineuses, symboliques et spirituelles de Dieu. (Losev, 1929, p. 9)

### 3. LE ROLE DE L'ARBITRAIRE A TRAVERS LES TRAVAUX DE LOSEV

Les idées sur les relations entre le nom, l'idée, l'essence et l'être, que Losev emprunte à Platon, sont prolongées et développées dans ses nombreux ouvrages sur la philosophie du nom. Il semble que, derrière l'affirmation «le nom de la chose est la chose elle-même», se cache une tentative de trouver une réponse à une question essentielle : les noms entretiennent-ils un rapport naturel avec les choses qu'ils désignent et donc en transmettent-ils certaines qualités, où à l'inverse sont-ils purement conventionnels? On va trouver l'exploration de cette idée à différentes étapes de sa carrière.

#### 3.1. LES ANNEES 1920-1930

Dans son plus célèbre ouvrage, *Vešč i imja* ['La chose et le nom'], écrit en 1929, Losev entreprend une étude sur l'essence de Dieu, son nom et ses «énergies». Il comprend le nom non comme un simple ensemble de sons, mais comme il a été conçu à l'époque du néoplatonisme aréopagite chrétien au V<sup>e</sup> siècle. Qu'est-ce qui attire Losev chez les néoplatoniciens? D'abord, c'est l'idée que le nom exprime toujours l'essence d'une chose et en est inséparable. Le monde est créé par le nom et les mots :

Les noms appartiennent aux objets, les objets portent leurs noms. Il est clair que les choses et leurs noms appartiennent à la réalité et en font partie. Qu'est ce que la réalité, et quel est cet aspect de la réalité? Le petit enfant sait déjà que dans les objets il y a quelque chose d'intérieur et quelque chose d'extérieur. C'est l'antithèse essentielle et universelle de la pensée et de l'être. (Losev, 1929, p. 3)

Le dualisme est la suppression de toute réalité sociale, car toute la réalité sociale prévoit qu'entre les choses, entre tous les sujets et objets il y a toujours une communication vivante. Le nom n'est pas un simple son, le nom est la force de la chose elle-même. Le nom est inséparable de la chose elle-même dans son existence objective. (*ibid.*, p. 2)

Qu'est-ce qu'un objet, et qu'est-ce que le nom de cet objet, cela, chaque personne le sait. Et pourtant, le problème de l'objet et de sa relation avec son nom est le plus difficile de la philosophie en général, et aussi c'est son problème le plus important... Le nom et l'objet, ce sont les catégories les plus complexes dont s'occupe le philosophe. (*ibid.*, p. 9)

Dans son ouvrage, Losev en s'appuyant sur son expérience de la glorification du nom construit sa théorie sur les relations entre l'objet et le nom en général, la nature et l'ontologie du nom :

Le nom est inséparable de la chose elle-même, le nom est la formation de cette chose dans son existence objective. Le positivisme et le mécanisme comprennent le nom comme un simple son, l'objet comme un simple objet. Dans ce cas, le nom ne se trouve pas dans la chose. Il s'agit d'un dualisme métaphysique : les choses d'un côté, les noms de l'autre. J'affirme qu'en réalité entre les objets et les noms existe une communication spirituelle. La séparation entre le nom et l'objet produit les ténèbres qui qualifient l'Europe bourgeoise. (Losev, 1929, p. 9)

### 3.2. LES ANNEES 1960-1980

Une partie des recherches de Losev est consacrée à l'étude des relations entre la philosophie du nom d'origine néoplatonicienne et les théories sémiotiques des années 1960-1980. Dans son article «Remarques critiques sur les théories sémiotiques contemporaines», publié en 1982, Losev considère comme «erronée»

la théorie répandue de la relation arbitraire et conventionnelle du signe avec le signifiant et le signifié de l'objet. Un grand nombre de personnes pensent que si le même objet, par exemple un arbre, se nomme *dendron* en grec, *arbor* en latin, *Baum* en allemand et *tree* en anglais, alors l'arbitraire de la nomination est bien établi. Cette théorie, bien qu'elle soit populaire, a rencontré une forte critique dans la linguistique soviétique. Elle a ouvertement manifesté son mécanisme, son caractère anti-social, anti-traditionnel, anti-historique, conditionné par ce caractère purement conventionnel du signe. Un signe et surtout le signe linguistique ne possède pas d'existence s'il est isolé du système. (Losev, 1982, p. 188)

Dans ses derniers travaux Losev intervient ouvertement contre l'arbitraire selon Saussure. Selon lui, la théorie de l'arbitraire apporte très peu à la linguistique, qui doit étudier les signes dans leur vie sociale et historique, et leur sémiotité (Losev, 1982, p. 188 ; 201).

## CONCLUSION

Pour conclure, il faut souligner que certaines positions de la théorie onomatologique de Losev, essentiellement son refus de l'arbitraire du signe, sont de plus en plus souvent l'objet de réflexions pour les chercheurs en Russie actuelle, de manière beaucoup plus marquée qu'en Occident.

Jusqu'à présent, en Russie, l'ensemble de ces questions de philosophie du langage avaient été abordées essentiellement sous l'optique de la philosophie religieuse. Mais à l'époque actuelle elles sont abordées de façon nouvelle, sous un angle sémiotique (Ju. Stepanov, V. Postovalova). La spécificité de notre étude va consister à présenter cette problématique du point de vue de l'histoire de la sémiotique du nom.

© Ekaterina Alekseeva

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BULGAKOV Sergej, 1998 : *Filosofija imeni* [‘La philosophie du nom’], Saint-Pétersbourg : Nauka.
- FLORENSKIJ, Pavel, 1993 : *Imena* [Les noms], Moskva : Kupina, *publication en ligne* <http://philologos.narod.ru/florensky/imena-main.htm>
- LOSEV Aleksej, 1997 : *Imja* [‘Le nom’], Saint-Pétersbourg : Aleteja
- —, 1929 : *Vešč i imja* [‘La chose et le nom’], *publication en ligne*: <http://tululu.ru/read56648/2/>
- —, 1982 : *Znak. Simvol. Mif* [‘Le signe, le symbole et le mythe’], Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta.
- —, 1999 : *Filosofia imeni*, in *Samoe samo* [‘La philosophie du nom’], Moskva : EKSMO-Press.
- POLTORACKIJ Nikolaj, 1992 : «Russkaja religioznaja filosofija» [‘La philosophie religieuse russe’], *Voprosy filosofii* n° 2, Moskva, p. 123-140.
- POSTOVALOVA, Valentina, 1995 : *Nauka o jazyke v svete ideala cel'nogo znanija* [‘La science du langage à la lumière de l'idéal de la science intégrale’], in *Jazyk i nauka konca XX veka*, Moskva : RGGU. p. 342-420.
- STEPANOV Jurij, 1985 : *V trexmernom prostranstve jazika i kul'tury* [‘Dans l'espace à trois dimension du langage’]. Moskva : Nauka.



Aleksej Federovič Losev (1893-1988)